



HAL
open science

Souvenirs de voyage de la duchesse de Sagan, “ nièce bien aimée de Talleyrand ”, vers Nice et Venise à l’hiver 1852-1853 : un voyage exceptionnel à la découverte des richesses de l’Europe

Laurent Guihéry

► **To cite this version:**

Laurent Guihéry. Souvenirs de voyage de la duchesse de Sagan, “ nièce bien aimée de Talleyrand ”, vers Nice et Venise à l’hiver 1852-1853 : un voyage exceptionnel à la découverte des richesses de l’Europe. *Le Courrier du Prince*, 2023, 15, p. 48-51. halshs-04004889

HAL Id: halshs-04004889

<https://shs.hal.science/halshs-04004889>

Submitted on 25 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Souvenirs de voyage de la duchesse de Sagan, « nièce bien aimée de Talleyrand »¹, vers Nice et Venise à l'hiver 1852-1853 : un voyage exceptionnel à la découverte des richesses de l'Europe



Par Laurent Guihéry (Laurent.guihery@cyu.fr)

La bibliothèque universitaire de Cracovie offre au chercheur la numérisation exceptionnelle, d'une très grande qualité graphique, des souvenirs de voyage 1852 – 1853 (« Reise Erinnerungen 1852 – 1853 ») de la duchesse de Sagan, plus connue en France sous le nom de duchesse de Dino. Cet ouvrage a été préservé du pillage du château de Sagan (aujourd'hui Zagan en Pologne) en 1945, qui regroupait, entre autres, l'ensemble de sa correspondance² avec les hommes-clefs de cette période faste de la première moitié du XIX^{ème} siècle.

Cette grande dame allemande a été, en effet, pendant plus de 20 ans, à l'école européenne de Talleyrand. Dernière princesse de Courlande avant l'annexion de la Courlande par la Russie (1795), nièce de Talleyrand après son mariage avec Edmond de Talleyrand-Périgord (1809), duchesse de Dino (1817), titre qui l'a rendue célèbre en France par ses Mémoires³, elle a vécu au sein de la délégation française toutes les négociations du Congrès de Vienne (1815).

Elle s'est forgé là une personnalité résolument européenne, parlant aisément l'allemand, le français, l'anglais, l'italien et peut-être

même le russe. Elle a partagé la retraite de Talleyrand à Valençay pendant la Restauration (1815-1830). Sous la monarchie de Juillet, elle l'a accompagné, soutenu, et inspiré⁴ lors de cette fameuse ambassade de Londres (1830-1834) qui a vu naître la Belgique et un début d'entente cordiale avec l'Angleterre. Après la mort de Talleyrand (1838), elle s'est retirée dans ses terres de Silésie, à Sagan.

Elle renoue avec l'Europe et avec sa famille restée en France, en hiver, en rejoignant Nice, lieu de villégiature

d'une société européenne cosmopolite, après un périple *dantesque* en automne, qu'elle décrit avec précision dans ses souvenirs de voyage 1852-1853. Puis c'est le retour à Berlin auprès de son roi et de sa reine, en avril-mai via Venise où elle est accueillie, dans la haute société européenne en exil, par le comte de Chambord, dernier prétendant des Bourbons à la couronne de France, et la fameuse duchesse de Berry, sa mère.



La duchesse de Sagan en 1853
Gutenberg EBook of «Chronique de 1831 à 1862, Tome 4»

Un voyage impressionnant où se mêlent visites et rencontres

Ce récit de 306 pages, en écriture manuscrite, en allemand du type cursive (« Kurrentschrift » ou « Deutsche Schrift ») est agrémenté de nombreuses gravures des villes traversées et des monuments observés. L'étude de ce manuscrit s'est faite en deux temps : une transcription en allemand moderne avec une spécialiste de cette écriture allemande du XIX^{ème} siècle et, dans un second temps, la traduction en français. Certaines expressions allemandes du XIX^{ème} siècle ont nécessité des expertises complémentaires pour gagner en compréhension. Ce texte recense

de manière journalière les rencontres, les visites, les observations, les émotions de la duchesse de Sagan durant tout le voyage qui l'a menée, de Berlin à Nice, puis à Venise pour le voyage de retour vers Sagan à l'hiver et au printemps 1852 – 1853.

La duchesse de Sagan traversa en effet toute l'Europe dans un mouvement quasi-circulaire présenté dans la carte suivante, en utilisant deux modes de transports : un convoi de quatre berlins et le chemin de fer lorsqu'il existait.

Le point de départ est donné en Prusse (à Berlin, où elle est reçue quelques jours à la cour), puis passage par les royaumes de Saxe et de Bavière, l'empire d'Autriche-Hongrie avec le passage du Brenner (frontière Autriche-Italie actuelle), le royaume Lombardo-vénitien (Italie), le royaume de Piémont-Sardaigne (Italie) et Nice (avant son rattachement à la France en 1860). Nous suivons aussi son retour par une voie plus à l'Est via l'Autriche-Hongrie (Slovénie aujourd'hui), Graz (Autriche), Vienne, Dresde, Berlin et enfin Sagan (Silésie prussienne).

Dans le détail, les villes traversées sont les suivantes et font l'objet de visites précises et documentées : Berlin (première page du journal de voyage – British hôtel Berlin – 18 octobre 1852) – Potsdam – Leipzig – Nuremberg – Munich – Innsbruck – Le Brenner – Vérone – Brescia – Milan – Gênes – Nice (arrivée le 10 novembre 1852 – départ le 15 mars 1853) – Gênes – Ve-

gan dernière page du journal – 17 mai 1853) soit 3100 km environ à vol d'oiseau !

Elle est accompagnée de son beau-frère le comte de Schulenburg, troisième époux de sa sœur aînée Wilhelmine, décédée à cette époque (Theis, p. 679). Le comte de Schulenburg, administrateur de ses domaines à Sagan, ne restera que 3 jours à Nice et repartira dans la foulée à Sagan. M. de Bacourt est également présent pendant la quasi-totalité du voyage et du séjour. A Nice, elle retrouve sa famille : sa fille Pauline de Castellane, veuve à cette époque, viendra en effet la rejoindre comme en témoignent quelques passages de son journal de voyage. Ses fils, Napoléon-Louis de Valençay et Alexandre de Dino la rejoindront aussi, de même que d'autres invités de passage, comme le duc de Dalmatie⁵. La correspondance du Baron de Barante, publiée en 1901 après sa mort, garde la trace d'une lettre que la duchesse de Sagan lui a envoyée de Nice le 28 novembre 1852. Elle résume son arrivée à Nice et ses premières impressions :

De la duchesse de Sagan au baron de Barante,

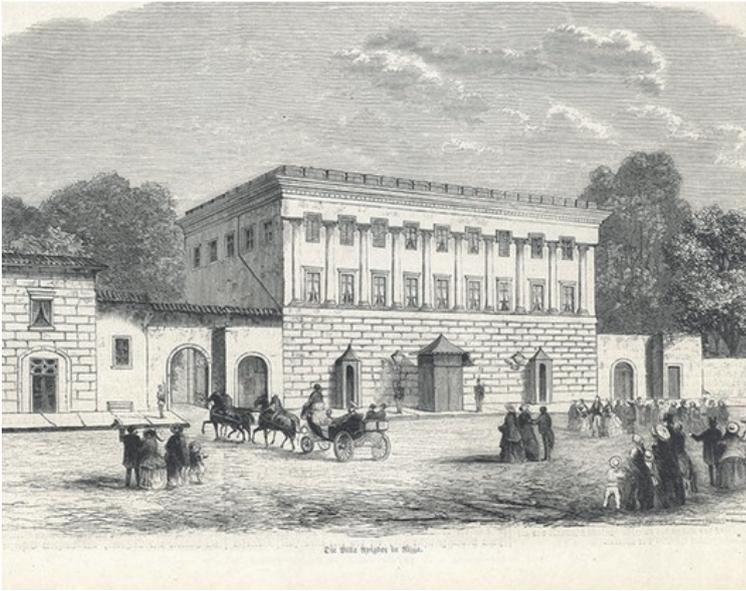
Mon voyage a été long comme la distance, lent comme mes forces, pénible comme la brièveté des jours disgracieux par la pluie et les brouillards. Le Midi ne nous a accordé ses splendeurs qu'à Gênes. Le plus beau soleil a éclairé la Corniche et notre arrivée ici : mais bientôt il s'est repenti de ses sourires et le voilà depuis plusieurs jours caché sous de gros nuages d'où s'échappent des torrents de pluie. C'est triste comme les buts manqués. Cependant, je suis assez bien logée pour prendre patience ; et si ce n'était l'accablement d'un rhume effroyable, je ne serais pas trop découragée. Car à chaque éclaircie, j'aperçois de mes fenêtres



Le voyage en Europe méridionale de la duchesse de Sagan : Octobre 1852 – mai 1853
 Fonds de carte : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/a/ac/Europe_1815
 Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Europe_1815

nise (arrivée le 30 mars 1853 – départ le 26 avril 1853) – Gorizia (Görz en allemand) – Ljubljana (Laibach en allemand) – Vienne – Dresde – Berlin – Potsdam – Sa-

la belle nappe bleue, sillonnée de cent voiles blanches; un jardin tout vert, tout parfumé encore, me sépare seule de la mer. C'est fort joli quand la lumière anime, co-



La villa Avigdor que la duchesse avait louée sur la Promenade des Anglais est aujourd'hui remplacée par un immeuble. Source : Le blog des mémoires de la Riviera

lore et réchauffe; mais ce n'est pas le cas aujourd'hui ou un déluge nous inonde. Il y a du monde ici, même d'anciennes connaissances mais personne dont je souhaite le commerce habituel, excepté M. de Bacourt. J'assiste au travail consciencieux, aux recherches scrupuleuses qu'il consacre à éclaircir, à coordonner les matériaux qui, vous le savez, nous sont confiés. C'est un travail plus long, plus minutieux, parfois plus difficile que je ne pensais. Il va être interrompu par le départ de M. de Bacourt qui, aussitôt après le jour de l'an, veut faire une tournée complète en Italie. Dites-moi si ma mémoire est fidèle lorsqu'elle me fait souvenir qu'à la mort de M. de Caulaincourt, sa veuve vous fit lire les Mémoires laissés par son mari ? Y avez-vous trouvé quelques détails sur l'affaire Engghien ? Il doit, dans le cours de ces mémoires, être souvent question de mon oncle. Et comment ? Dans quel sens ? Quelle impression vous en est-il restée ? Vous seriez bien bon de me répondre promptement à cet égard. Ce n'est du reste qu'une satisfaction personnelle que je sollicite, car il n'est assurément pas question de publications d'aucun genre.

Barante (de), Prosper Brugière, baron de, Mémoires et correspondances, Paris, Calmann-Lévy, 1901, tome VIII.

Un récit de ses visites en touriste et interlocutrice avertie

C'est en touriste, comme elle se décrit elle-même, qu'elle entreprend ce voyage, ne manquant aucun monument, aucune église, aucun musée dans les villes qu'elle traverse : elle s'arrête en effet à Nuremberg, Munich, Vérone, Brescia, Milan, Gênes et visite longuement Nice et Venise. Elle décrit alors les principaux monuments visités, à la manière d'un guide

touristique, mêlant l'histoire du lieu avec ses impressions de visite. Elle nous fait partager tout au long de ce récit ses émotions devant la mer Méditerranée, ses senteurs, sa lumière, ses coutumes locales, ses tempêtes de neige en hiver. Elle décrit en détail ses rencontres, se livre à des analyses sociologiques, voire ethnologiques, politiques fines et pertinentes, aujourd'hui encore. Ainsi, le 8 décembre, elle dresse un portrait rapide de la situation politique de l'Europe :

Les curiosités du nouveau soulèvement impérial en France, les Chambres prussiennes qui semblent afficher une position très tolérante, les remous ecclésiastiques, les questions de douane et de commerce, les préparatifs en vue de guerres éventuelles, le rapprochement qui s'ensuit des grandes puissances allemandes, les braises révolutionnaires toujours fumantes en Italie et en Suisse, les attermoiements du cabinet Derby, la réapparition possible de Palmerston, la dangereuse maladie du roi de Suède : tout cela donne en ce moment un regain d'intérêt aux journaux.

Elle témoigne d'un franc parler surprenant, dressant un portrait, parfois au vitriol, de la légèreté ou du cynisme de ses interlocuteurs. Elle affiche clairement son rejet d'une France qui est désormais dirigée par Napoléon III et anticipe les tensions à venir en Europe. *Le Comte Max Hatzfeldt et son épouse, arrivant justement de Paris, racontaient beaucoup de choses de la France devenue impériale. J'ai vécu et assisté là-bas à trop d'événements qui s'enchaînent pour croire que cela va durer* (10 octobre 1852).

A Venise, elle décrit avec précision ses rencontres et discussions avec le comte de Chambord et la duchesse de Berry, sa mère. Elle prend partie clairement pour le courant légitimiste, évoquant les difficultés de la « fusion » avec la branche cadette des Orléans.

Elle indique travailler avec Adolphe de Bacourt à la mise en forme des mémoires de Talleyrand *Depuis quelques jours, je consacre chaque jour quelques heures à l'interminable rangement des papiers de mon défunt oncle (...). Même si je voulais m'y soustraire, le consciencieux M. de Bacourt ne me le permettrait pas.* (22 décembre 1852).

Elle rentre à Sagan le jour même de l'anniversaire de la mort de *mon oncle Talleyrand*, qu'elle définit comme *un jour grave* (17 mai 1853).

Ses cinq séjours à Nice entre 1826 et 1858, confirme la place centrale de Nice⁶ comme point de rendez-vous privilégié pour accueillir, en hiver, la grande noblesse

d'Europe. Cet essor démarre dès la fin du XVIIIème siècle et se renforce à partir de 1830. Les femmes y tiennent une place prépondérante, ce qui amena un journal du XIXème siècle, le Charivari, à comparer Nice à un *congrès au féminin*. Paul Augier parle de Nice comme *d'un salon d'hiver de la grande société*. Cette période faste, qui concerne les quatre ou cinq mois d'hiver, court en général de mi-novembre à mi-mars environ. La duchesse indique y retrouver le calme en s'éloignant de Sagan et soigner un mal qui la ronge de plus en plus sous la forme d'une fatigue et d'une souffrance nerveuse, qui l'épuise. Elle est très sensible à la nature qui l'entoure, passe de nombreuses journées dans son jardin, fait de courtes promenades dans les collines dominant Nice. Elle exprime une passion pour les fleurs et la végétation méditerranéenne, ses parfums, ses couleurs. Elle offre aussi au lecteur moderne une description précise et régulière, tout au long de son journal intime, de ses souvenirs du climat de Nice au milieu de XIXème siècle, avec tempêtes, orages impressionnants et pluies diluviennes qui emportent par exemple le pont sur le Var ou interrompent les communications avec Turin, Gênes ou la France. Elle peste contre la neige qui recouvre la région d'un manteau blanc pendant quelques jours et la ramène « dans le Nord » austère, rigoureux et froid.

Son regard sur les pays traversés, les habitants qu'elle observe minutieusement, est résolument moderne : il offre et confirme que l'Europe possède un patrimoine historique et culturel formidable, qui n'a que peu changé depuis ses voyages. Les lieux qu'elle visite existent encore en grande majorité et ont été préservés, à l'exception des édifices détruits lors de la seconde guerre mondiale en Allemagne. Les « Académies » qu'elle visite, aujourd'hui la Pinacothèque de Brera à Milan ou les Galeries de l'Académie de Venise, sont des lieux incomparables et hors du temps, témoins de cette richesse culturelle et artistique européenne d'hier comme d'aujourd'hui.

Son texte donne à aimer l'Europe encore plus, à la préserver, à la faire grandir dans la paix et l'harmonie entre les peuples et les nations qui portent cet héritage plus que millénaire.

Notes

1 Emprunt de cette partie du titre à Anne et Laurent Theis (2016) : cf note 4.

2 La duchesse précise même dans ses « Souvenirs » qu'elle collectionne les autographes (31 mars 1853).

3 Courlande (de), Dorothee, duchesse de Dino, Souvenirs et Chroniques de la duchesse de Dino, 1831-1862, Paris 1909, réédition 2016, sous la direction de Anne et Laurent Theis, Paris, Éditions



Nice La ville et la promenade des Anglais vues du parc du château, vers 1875. Auteur inconnu.

Robert Laffont, Coll. Bouquins, 2016, en accès libre sur Gutenberg.org : <http://www.gutenberg.org/ebooks/52380>

4 Voir à ce sujet le texte de L. Guihéry, in Courrier du prince, n.14, janvier 2022 : « L'influence de la duchesse de Dino sur la pensée européenne de Talleyrand ».

5 Napoléon-Hector Soult de Dalmatie (1802 – 1857) : duc de Dalmatie, fils du maréchal Soult et de Jeanne-Louise-Élisabeth Berg. Il accompagna le maréchal Maison lors de l'expédition de Morée en 1828. Après la Révolution de Juillet, il devint diplomate et fut nommé en 1831 à Stockholm puis à La Haye en 1832, Turin en 1839 puis en Prusse de 1843 à 1849. Grand officier de la Légion d'honneur en 1843, il fut député du Tarn de 1834 à début 1848, puis de l'Hérault du 24 février 1848 au 2 décembre 1851. Il a soutenu la politique conservatrice de la Monarchie de Juillet. Il mit fin à sa carrière politique au niveau national le 2 décembre 1851, et devint ensuite maire de Changy-les-Bois, dans le Loiret, de 1852 à 1857. Il apparaît très proche de la duchesse de Dino puisqu'elle l'accueille plusieurs jours à Nice.

6 Le mercredi 28 juillet 2021, Nice a obtenu son classement au patrimoine mondial de l'UNESCO, qualifiée de « ville de villégiature d'hiver de la Riviera ».

Bibliographie

Augier P., Quand les grands ducs valsaient à Nice, Paris, Fayard, 1981.

Castellane (de), Comtesse Jean, Souvenirs de la duchesse de Dino publiés par sa petite fille, la Comtesse Jean de Castellane, 1908, Calmann-Lévy Editeurs, Paris.

Castellane (de), Pauline, Journal (1855-1894), Mémoire d'une aristocrate entre Paris et Berlin, Edizione Di Storia E Letteratura, Rome, 2014

Courlande (de), Dorothee, duchesse de Dino, Souvenirs et chroniques de la duchesse de Dino, 1831-1862, Paris 1909, réédition 2016, sous la direction de Anne et Laurent Theis, Paris, Éditions Robert Laffont, Coll. Bouquins, 2016, en accès libre sur Gutenberg.org : <http://www.gutenberg.org/ebooks/52380>

Guihéry L., L'influence de la duchesse de Dino sur la pensée européenne du prince de Talleyrand. Le Courrier du Prince, Association Les Amis de Talleyrand, 2022 (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03578071>).

L'Aurore du 28 mars 1898.

Le Charivari, 31.12.1859

Sagan (de) Dorothee, *Reise Erinnerungen 1852-1853*, Bibliothèque universitaire de Cracovie, <https://jbc.bj.uj.edu.pl/publication/204840>. Ces Souvenirs de voyage, traduits en français par Laurent Guihéry, seront, avec gravures des lieux visités et commentaires, édités prochainement chez Lacurne.